

Michèle Perret

Le Premier
Convoi
1848



© Éditions Chèvre-feuille étoilée
Montpellier
bureau@chevre-feuille.fr
<http://www.chevre-feuille.fr/>
octobre 2019
ISBN : 978-2-36795-140-2

*Cours, camarade,
la cour de sûreté de l'État est derrière toi.*

Graffiti de mai 1968, Toulouse

PRÉFACE

de Behja Traversac

La mère de Slimane Zeghidour lui disait, lorsqu'il manifestait des vellétés de ne pas aller à l'école, « SORS, LA ROUTE T'ATTEND »¹. Et c'était péremptoire. Il n'a jamais oublié cette injonction et en a intitulé un de ses livres. C'est – toutes choses égales par ailleurs – ce que fait dire Michèle Perret aux protagonistes de ce livre remarquable. Et la route des colons de ce premier convoi a été longue et... sans retour.

La colonisation de l'Algérie est relatée dans de nombreux ouvrages et celui-ci n'en est pas un de plus. On peut le considérer comme unique et nécessaire dans ce qu'il nous révèle de ce qui s'est passé **avant** l'occupation physique massive des terres algériennes par les colons petits ou grands. Nécessaire aussi de ce qu'il révèle de leurs origines, des contraintes qui ont pesé sur leur décision de partir pour l'inconnu.

¹ Cette injonction a servi de titre au livre de Slimane Zeghidour paru chez Les Arènes - Paris – 2017 – 304p.

Un exemple qui répond aux questions qui taraudent certains d'entre nous : « qui », « pourquoi », « comment » ? S'il n'ouvre pas une brèche inédite pour les historiens et les chercheurs (encore que), ce livre porte cependant à la connaissance du public profane, des éléments historiques « mis sous le boisseau », ignorés, occultés ou peut-être simplement oubliés. Il peut donc susciter une curiosité nouvelle, d'autres recherches, des approfondissements.

Son originalité tient au fait qu'il s'ouvre non sur des faits de guerre ou des analyses politiques, mais sur la vie de femmes et d'hommes de chair et de sang, ceux de la case des humbles, des parias, des fauteurs de troubles, en somme, *des damnés de la terre*. Il nous fait entendre leur silence abyssal, eux qui étaient frappés de tous les stigmates de la déchéance selon les uns et pourtant symboles de gloire selon d'autres.

En réalité les acteurs de ce roman historique ont été arrachés à *leur révolution*, à leur pays, à ces quartiers de Paris qui ont livré tant de luttes et qu'ils aimaient, eux, qu'on a aussi arrachés à leurs familles et à tout ce qui s'est inscrit sur leur mémoire, sur leur peau, pour les jeter sur un échiquier où les jeux étaient forcément « pipés ».

En effet, ce livre a ceci de terriblement poignant c'est qu'il nous met face à cette part de mutisme de l'Histoire où des êtres déboussolés, qui ignoraient sans doute tout des raisons et des circonstances de la conquête de l'Algérie survenue quelques années auparavant, se trouvent impliqués dans une aventure qui les dépasse. Ils en ignoraient les enjeux, ils en ignoraient les périls et les cruautés comme ils en ignoraient le devenir. La plupart de ceux-là du premier convoi auraient été incapables de situer l'Algérie sur une carte.

Seule la misère, seule la faim, seules les violences subies, les compagnons fusillés, les habitaient. Ils étaient mûrs pour le crescendo de l'abandon. Abandon de l'idéal d'un monde plus juste, abandon des barricades défendues au prix du sang, abandon du faubourg Saint Antoine, du *Trou Normand*, et de tous les territoires de l'enfance et de la vie d'avant.

Dès le début du livre Michèle Perret nous entraîne face à des personnages hauts en couleur, à la gouaille très faubourienne, à la révolte vissée au corps, dans une des fictions allégoriques dont elle a le secret. Ils ont cru à l'Odyssée qu'on leur vendait, au rêve de *La Terre Promise*, au *Royaume* et au sceptre

d'une terre fertile, généreuse où pousseraient à profusion le blé et les oranges, une terre vide de gens, vide de peuple, qui ne demandait qu'à être fertilisée, occupée, peuplée. L'Histoire a montré à leurs descendants qu'ils avaient été floués. Mais c'était avant, c'était il y a une éternité...

On leur avait dit : « Sortez, la route vous attend ». Ils sont sortis et ils ont pris la route.

PROLOGUE

Le coup de l'éventail

Vers 1830, la France avait commencé à s'énerver.

Elle était gouvernée par un vieux roi de soixante-treize ans, Charles X, frère puîné de Louis XVI et de Louis XVIII, autoritaire et pieux, attaché aux idées d'un autre siècle et complètement soumis à ce que les contemporains ont appelé le « parti prêtre » ou la « Congrégation » : coterie occulte de prêtres, de grands seigneurs et de nobles dames, traumatisés par la Révolution, la Terreur, l'émigration, déconnectés de la réalité de leur pays et qui rêvaient de revenir aux perruques poudrées et à l'ordre ancien sans comprendre que c'était devenu impossible.

Le roi, qui n'avait rien eu de plus pressé, en accédant à la couronne, que d'aller se faire sacrer à Reims pour faire savoir qu'il tenait sa royauté de Dieu, avait

pris dans les années précédentes quelques mesures impopulaires et rétrogrades : lois punissant le sacrilège, rétablissant le droit d'aînesse, restreignant la liberté de la presse, et bien d'autres.

Et voilà qu'en 1829, pour achever le tout, il avait pris comme chef du gouvernement un grand seigneur, le prince Jules de Polignac, esprit étroit et imprudent, politicien borné qui se plaisait à dire que « rien n'était plus facile que de gouverner la France »¹, animé d'un esprit de revanche que l'on imagine mal aujourd'hui. Il avait eu tôt fait de soulever contre lui la quasi-totalité de l'opinion. La presse se déchaînait, l'opposition libérale s'inquiétait, l'armée, enfin, encore très marquée par les souvenirs de l'épopée napoléonienne, commençait à perdre confiance.

Il fallait trouver une diversion, donner un peu d'éclat à la couronne, lancer dans quelques belles actions les jeunes officiers nostalgiques des gloires napoléoniennes. Bourmont, un général d'empire devenu le ministre de la guerre, eut l'idée d'une expédition en Algérie. Il sut convaincre en haut lieu de l'intérêt de cette campagne et s'en fit confier le commandement.

On connaît le prétexte : trois ans plus tôt, en 1827, un incident diplomatique avait eu lieu à Alger,

¹ Voir de Boigne A. *Mémoires de la comtesse de Boigne*, I, pp. 440-420

une sombre histoire de blé algérien impayé avait irrité le dey d'Alger, lequel, lors d'une discussion houleuse avec le consul de France, avait donné à ce représentant de la royauté un coup avec son éventail. À l'époque, la France ne se souciait pas le moins du monde de retrouver des colonies : avec Louis XV et Napoléon elle avait déjà perdu un empire colonial et elle n'était que trop absorbée par les instabilités politiques postrévolutionnaires. Aussi s'était-elle d'abord contentée, en représailles, d'établir un blocus devant Alger, alors sous domination turque.

Mais quand, deux ans plus tard, Bourmont lança son idée d'une campagne punitive en Algérie, elle fit son chemin, si bien que l'intervention militaire fut décidée et prête en six semaines. En fait, ce furent les difficultés intérieures qui poussèrent à se lancer dans l'expédition. On espérait ramener une armée assez dévouée pour soutenir la monarchie absolue dont on rêvait encore.

L'expédition fut brillamment menée : le 14 juin 1830, 37 000 hommes débarquèrent à Sidi-Ferruch. Le 5 juillet, Alger fut prise, début d'une rapide conquête.

Quand la nouvelle en fut connue à Paris, un long cri de joie retentit dans la ville.

Alors, le roi et son premier ministre Polignac firent une faute d'estimation : ils pensèrent leur pouvoir affermi par ces brillants succès militaires et

promulguèrent (le 26 juillet) les “ordonnances” autoritaires qui les perdraient : suppression de la liberté de la presse, dissolution de la chambre, réduction du corps électoral.

Le lendemain, tout Paris se soulevait.

Cinq jours plus tard, le 2 août 1830, Charles X dut abdiquer et s'exiler.

Pour sauver l'ordre public, son cousin Louis-Philippe d'Orléans fut porté au pouvoir. Embourgeoisé et bonasse, ce « roi-citoyen » allait permettre à la royauté de tenir encore dix-huit ans, jusqu'à ce qu'un nouveau soulèvement de Paris le chasse à son tour au profit de la République.